

Dossier de presse

Chu Teh-Chun

In Nebula

Commissaire: Matthieu Poirier

Fondazione Giorgio Cini,
Venise

Du 20 avril au 30 juin 2024



L'événement

L'exposition rétrospective de Chu Teh-Chun (1920-2014), intitulée « In Nebula » aura lieu à la Fondazione Giorgio Cini du 20 avril au 30 juin 2024 à l'occasion de la 60^e édition de la Biennale d'art international de Venise.

Sous le commissariat de l'historien de l'art Matthieu Poirier, en partenariat avec la Fondazione Giorgio Cini avec le soutien de la Fondation CHU Teh-Chun, elle se tient sur l'île de San Giorgio Maggiore, face à la place San Marco, à Venise.

Il s'agit de la plus importante exposition consacrée ces dernières années à ce peintre franco-chinois, acteur essentiel de l'abstraction gestuelle dont l'œuvre fait le lien entre Hans Hartung, Mark Rothko et Helen Frankenthaler.

Une nouvelle monographie sur l'artiste par Matthieu Poirier aux éditions Gallimard accompagne l'événement.

Riche de prêts exceptionnels, comme celui du musée d'Art moderne de Paris, l'exposition présente une cinquantaine de tableaux emblématiques réalisés pour la plupart à partir de 1955, année où Chu s'installe définitivement à Paris, au plus près des avant-gardes occidentales.

Le parcours antéchronologique mène des grands formats récents aux petits formats les plus anciens. La scénographie déploie les œuvres de façon panoramique sur trois niveaux d'un site exceptionnel dont l'exploration résonne avec l'espace incertain des nébuleuses picturales de Chu.

Chu Teh-Chun devant Notre-Dame de Paris, en 1955
© Fondation CHU Teh-Chun

Page précédente:
Chu Teh-Chun,
Le Point du jour, 1988-1989
Huile sur toile, 200 x 200 cm
© ADAGP 2023
© Fondation CHU Teh-Chun



L'artiste et l'œuvre

Chu Teh-Chun (1920-2014) est un acteur majeur de la peinture gestuelle.

Né en Chine au sein d'une famille d'amateurs d'art, il suit une formation académique mais ouverte à la modernité artistique occidentale. L'émergence de son œuvre est différée par la guerre sino-japonaise, les tragédies familiales, la disparition quasi-totale de ses œuvres de jeunesse, son exil en 1949 vers Taïwan, où il enseigne l'art, puis en 1955 vers Paris, où il s'installe, fonde une famille et se consacre pleinement au travail dans l'atelier. C'est paradoxalement dans ce cadre enfin apaisé que son abstraction tourmentée verra le jour.

Sa peinture résulte avant tout de la confrontation sensuelle, non préméditée, à la surface de la toile. Cette action fait naître nébuleuses et autres maêlströms dont la polychromie complexe est modelée par de puissants effets de clair-obscur, ceci quasiment sans recours au relief ou à l'empâtement et à l'exclusion systématique de la géométrie.

L'espace, hors échelle et obstinément non-figuratif, est une matrice fluide au sein de laquelle notre vision se projette et s'abîme, nous faisant perdre tout repère, tant spatial que sémantique.

Pour mieux comprendre l'œuvre, il faut aussi préciser les sources d'un artiste amoureux de la peinture (classique et moderne, chinoise et occidentale) et sa capacité à traduire la sensation mnésique de la nature et du paysage, l'essence dynamique du geste et le surgissement de la lumière. Enfin, la mise en perspective, au gré de parallèles et analogies avec d'autres pratiques, permet de cerner la singularité, l'intensité et la constance, sur près de six décennies, d'un régime abstrait sous-tendu par la logique organique du vivant et du paysage, par le mouvement des phénomènes naturels, entre éruptions, éclairs, tempêtes, courants aquatiques et autres révolutions cosmogoniques.

Chu s'est trouvé quelque peu en marge de son époque, faute s'il en est, à sa personnalité réservée et à un rejet de principe de toute stratégie commerciale. L'objet de l'exposition et de la monographie qui l'accompagne est donc, à l'aune du recul historique et du succès considérable que rencontre l'œuvre depuis quelques années, d'examiner ses données esthétiques essentielles et d'aider à dissiper quelques malentendus qui ont entouré sa réception.

Il s'agit aussi, à partir de son passage à l'abstraction dès 1955, de prendre la mesure de sa contribution au renouveau de la peinture à l'ère de la *color-field abstraction* – ce depuis Paris et surtout une fois passée la vogue de l'abstraction expressionniste (New York), informelle ou lyrique (Paris), auxquelles il fut longtemps assimilé.

Chu Teh-Chun
Composition 228, 1966
Huile sur toile, 195 x 130 cm
© Paris Musées/
Musée d'Art moderne





Extrait de *Chu Teh-Chun. In Nebula* **(Matthieu Poirier, Gallimard, 240 p., à paraître en avril 2024):**

«[...] Les turbulences chromatiques de Chu, même lorsqu'elles font l'objet d'une patiente observation, ne s'impriment que difficilement dans la mémoire. Celle-ci ne retient après coup que l'impression trouble et fugace d'un flux d'énergie diversement coloré, d'une *Gestalt* inachevée, d'un processus ininterrompu. Car Chu dirige son pinceau sur la toile avec une précision propre à la calligraphie, tantôt avec la tonicité nerveuse de la main d'un chef d'orchestre battant l'air, tantôt avec la fluidité sensuelle d'une algue ondoyant dans le courant. Ces myriades de fins traits colorés, déposés par le pinceau, sont bien davantage qu'une trace témoignant de l'action gestuelle: elles tissent une matrice enveloppante et voluptueuse, un *continuum* à l'harmonie complexe. La tension y est considérable entre d'une part la fixité matérielle de l'objet-tableau et d'autre part le phénomène mnésique d'une impossible cartographie mentale. De la même façon, les associations faites par le spectateur avec l'eau, les montagnes, les parois abruptes, les échappées vertigineuses et autres fonds de vallées, ou encore avec les ciels éclatants de soleil ou d'orages électriques, ne relèvent nullement de la description, mais d'une peinture envisagée comme le véhicule d'une réminiscence passée à travers le prisme de l'imaginaire et de l'histoire de l'art.

Aquatiques, atmosphériques ou cosmogoniques, les nébuleuses picturales de Chu participent en réalité d'une tradition abstraite, née avec la modernité technique et scientifique. Elles visent à transposer, dans le domaine du sensible et de l'émotion, les formes et forces invisibles qui régissent l'univers – tandis que la figuration se contente de l'anecdote et de l'apparence, souvent trompeuse, de ce qui s'offre à l'œil nu. Nourris par l'exploration optique et physique de l'air et de l'espace, les artistes dont se réclame Chu n'ont cessé, comme lui, de questionner les limites de la représentation et du sens, autant qu'ils ont cherché à s'affranchir de l'hégémonie gravitaire ; celle, précisément, qui imposait sa loi – son sens – à la composition picturale. Car pour Chu l'abstraction reste avant tout un processus de distanciation vis-à-vis de l'image, de mise à l'épreuve de nos capacités cognitives, telles qu'elles sont habituées à se repérer et à se situer dans l'espace de la représentation – même si l'on peut à juste titre considérer que les espaces architecturaux impossibles des *Carceri d'invenzione* de Piranèse (1749–1750) faisaient déjà perdre leurs marques spatiales à leurs observateurs.

Aux yeux de Chu, et il n'en démordra pas tout au long de sa carrière, la distance géographique et mnésique, celle des impressions affectives, va de pair avec l'*action painting* de la réalisation immédiate, non anticipée. Le regard, maintenu à distance du motif ou du référent naturel, peut dès lors accéder à l'essence universelle et phénoménale des forces telluriques, atmosphériques ou encore cosmogoniques éprouvées ou ressenties par l'artiste, à la main guidée par certains automatismes musculaires du corps, une culture picturale vaste et les manifestations de son inconscient. Cette même main rend compte non pas de ce que l'artiste voit devant lui mais, au travers du prisme de son vécu et de ses émotions, de ce qu'il sait exister là-bas. "Clos ton œil physique afin de voir ton tableau avec l'œil de l'esprit. Ensuite, fais monter au jour ce que tu as vu dans la nuit", préconisait Caspar David Friedrich, cet autre partisan du sublime. »

Chu Teh-Chun
Nature hivernale A, 1985
Huile sur toile, 97 x 130 cm
© Adagp, Paris, 2024
© Fondation CHU Teh-Chun



À propos de ce tableau : Les univers peints par Chu récusent en général toute figuration, tout objet identifiable qui viendraient figer la vision et le sens. La « neige » est ainsi un sujet statique, une couleur inerte dans certains tableaux de 1965, alors que l'artiste vient de passer en avion au-dessus du mont Blanc et du pic du Midi. En janvier 1985, il assiste avec son épouse Thérèse à une tempête de neige en Suisse, qui plonge dans le blizzard les montagnes alentour, déjà couvertes des blancs cristaux. En tant que précipitation atmosphérique, telle qu'elle a déclenché la série de ses tableaux de « Neiges », cette neige-ci est cette fois d'une nature aérienne, semi-solide et presque gazeuse. Elle joue le rôle de filtre optique et masque, par intermittence et de façon dynamique, l'arrière-plan aux formes plus denses. Elle offre ainsi à l'œil une multitude d'éléments identiques échappant à toute saisie visuelle, réveillant chez Chu le souvenir du principe optique des points de couleur juxtaposés et vibrants du néo-impressionnisme. Mais la différence est de taille avec Seurat ou Signac : les tableaux de Chu ont rarement vu leur palette à ce point restreinte à des valeurs ou des nuances de blanc et de gris. Le blizzard, malgré sa violence, a suscité chez l'artiste certains de ses tableaux les plus sereins. MP

Repères chronologiques

1920

Chu naît en Chine, à Baitu Zhen.

1920-1934

Il grandit au sein d'une famille éduquée de collectionneurs d'art. Sur les conseils de son père, il s'exerce à la peinture ainsi qu'à la calligraphie cursive.

1935

Admis à l'Académie des beaux-arts de Hangzhou, il suit sa formation auprès de Lin Fengmian, Fan Guanmin et Wu Dayu, pionniers de l'art moderne chinois formés en Europe.

1937-1945

Fuyant la seconde guerre sino-japonaise vers l'ouest, il suit l'Académie qui se déplace vers les territoires intérieurs, traversant les paysages spectaculaires des montagnes escarpées de l'Anhui, de l'immense fleuve Yangzi ou encore des pics vertigineux aux environs de Chongqing.

1945-1954

En 1945, son père meurt dans un bombardement japonais et Chu voit sa mère pour la dernière fois. Une fois diplômé, il enseigne au sein de l'Académie et s'exile à Taïwan en 1949, où il poursuit jusqu'en 1954 son activité de professeur. Sa pratique picturale est empreinte de modernité cézannienne. Entre tempêtes et incendies, toutes ses œuvres de jeunesse, à de très rares exceptions près, sont détruites.

1955

Il s'installe à Paris. Limité dans ses interactions car ne maîtrisant pas la langue, il y trouve un nouveau souffle en fréquentant assidûment musées et galeries, à Paris et en Europe. Sa peinture se libère de la figuration académique et il s'enthousiasme pour les élans existentiels de l'abstraction expressionniste et lyrique. La modernité artistique lui apparaît comme une intériorisation sensorielle du monde.

1958

Première exposition à Paris, à la galerie du Haut-Pavé. Il n'y présente que des œuvres abstraites. Le directeur artistique de la galerie Legendre, qui assiste à l'exposition, lui propose un contrat de six ans. Chu se consacre entièrement à son œuvre et surpasse les enjeux informels et tachistes d'après-guerre.

1965-1970

Il souhaite ne plus jamais avoir de contrat d'exclusivité avec une galerie et être libre de ses choix. À Amsterdam, il admire un ensemble important de tableaux de Rembrandt. Il développe encore l'idée d'un paysage abstrait, à la fois aérien, atmosphérique voire aquatique, en réaction à la figuration attachée à l'objet matériel, tangible et terrestre.

Années 1970

Bénéficiant des ateliers d'artistes de la Ville de Paris, Chu et sa famille déménagent à Thiais puis à Bagnolet. Les toiles s'agrandissent à la mesure de ces espaces de plus en plus vastes. Le peintre développe de grands formats. Il participe à de nombreuses expositions personnelles et collectives en Europe. Il renoue quelques liens artistiques et familiaux avec la Chine.

Années 1980

En 1981, Chu obtient la nationalité française. Après plus de trente ans d'absence, il retourne quelques fois en Chine lors de courts séjours. Plusieurs musées lui consacrent des rétrospectives. En 1985, il est témoin d'une tempête de neige exceptionnelle à Genève ; ce phénomène climatique lui inspirera la série des « Neiges ». Il expose dans plusieurs musées à Taïwan.

Années 1990

Chu se fait construire un atelier à Vitry-sur-Seine. Il y réalise ses plus grands formats et aménage une salle dédiée à l'encre et la calligraphie. Il multiplie les projets d'ampleur et, alors qu'il est âgé de soixante-dix-sept ans, expose pour la première fois dans son pays natal, en 1997. Il effectue de nombreux voyages en Europe, aux États-Unis et à Taïwan.

Années 2000

À plus de quatre-vingts ans, il réalise, toujours sans l'aide d'assistants, une toile monumentale pour le foyer du grand théâtre de Shanghai. Plusieurs musées importants en France, en Chine et au Japon lui consacrent des expositions. Il expose également à New York. Invité par la Manufacture de Sèvres, il exécute un ensemble de pièces uniques en céramique peinte.

2009

Affaibli physiquement par un accident vasculaire cérébral, il doit cesser de peindre. Il s'éteint le 26 mars 2014 à l'âge de quatre-vingt-treize ans.

Chu Teh-Chun dans les
montagnes jaunes, Chine, 1983
© Fondation CHU Teh-Chun



La Fondation CHU Teh-Chun

Née de la volonté de la famille de l'artiste de rendre hommage au travail de Chu Teh-Chun, la Fondation a été établie en 2017 à Genève. Cette organisation à but non lucratif a pour mission de promouvoir l'œuvre auprès du public à travers des visites, des expositions, des conférences et des actions pédagogiques.

La Fondation dispose d'un important fonds d'archives relatif à la vie et l'œuvre de Chu Teh-Chun constitué depuis son arrivée à Paris en 1955. Elle s'attache à poursuivre la documentation de son travail et à en constituer le catalogue raisonné.

Elle est profondément engagée dans la préservation de la mémoire de l'artiste et aspire à s'ouvrir à de nouvelles formes de communication ainsi qu'à de nouveaux publics.

www.chu-teh-chun.org

Matthieu Poirier, commissaire de l'exposition

Matthieu Poirier est docteur en histoire de l'art de l'université Paris IV, qualifié maître de conférences. Ancien chercheur invité au Centre allemand d'histoire de l'art, il a enseigné à Paris IV, à l'école nationale supérieure des arts décoratifs à Paris et à l'École nationale supérieure d'art de Paris-Cergy. Il a été le commissaire d'expositions comme « Hans Hartung » (Perrotin New York), « Jesús Rafael Soto » (musée Soulages), « Buren & Pistoletto », « Lucia Koch », « Suspension », « Artur Lescher » et « Carlos Cruz-Diez » (Palais d'Iéna), « Dynamo » (Grand Palais), « Spectres » (Roesler Hotel, São Paulo) ou « Sous le motif » (Collection Société Générale). Il a été le conseiller scientifique d'expositions au musée d'Art moderne de Paris, au musée Reina Sofía, au musée Louisiana, au Palais de Tokyo et au Palazzo del Monte di Pietà Padova.

La Fondazione Giorgio Cini

La Fondazione Giorgio Cini a été créée le 20 avril 1951 par Vittorio Cini en souvenir de son fils Giorgio, dans le but de promouvoir la restauration du complexe monumental de l'île de San Giorgio Maggiore et d'en faire un centre international d'activités culturelles, de recherche et de rencontres de grande ampleur. Au cours de ses soixante-dix ans d'histoire, la Fondazione Giorgio Cini a promu d'innombrables activités sociales, culturelles et artistiques dans un dialogue constant avec d'autres institutions et d'illustres représentants de la culture italienne et internationale.

Le grand nombre d'événements organisés et accueillis au siège de la Fondazione Giorgio Cini et documentés par des publications témoigne de son importance extraordinaire, de même que l'étendue de son patrimoine culturel, constitué d'œuvres (livres anciens, dessins, miniatures, tapisseries, peintures, meubles, sculptures) et d'archives (riches archives documentaires et photographiques provenant du monde entier), et conservé sur l'île.

La Fondazione Giorgio Cini, qui accueille de grandes expositions, des activités de recherche, des réunions d'étude et des séminaires ainsi que des cours de formation et de spécialisation, est située dans un cadre artistique et monumental qui comprend des chefs-d'œuvre de Palladio et de Longhena.

www.cini.it

Chu Teh-Chun
Le 8 juillet 1976, 1976
Huile sur toile, 162 × 128 cm
© Adagp, Paris, 2024
© Fondation CHU Teh-Chun



Informations pratiques

Chu Teh-Chun. *In Nebula*
Exposition du 20 avril au 30 juin 2024
Fondazione Giorgio Cini
Île de San Giorgio Maggiore
30124 Venise
Italie

Ouverture tous les jours,
de 11 à 19 heures (sauf le mercredi)
Entrée libre

Présentation presse
et vernissage le 18 avril 2024

Contact communication et médias

L'art en plus – Paris
Virginie Burnet
Olivia de Smedt
Eugénie Vignon
e.vignon@lartenplus.com
+33145536274

Chu Teh-Chun
Sans titre, 1955
Huile sur toile, 41×27 cm
© Adagp, Paris, 2024
© Fondation CHU Teh-Chun





Chu Teh-Chun
La Grâce de l'aurore, 2001
Huile sur toile, 200 x 300 cm
© Adagp, Paris, 2024
© Fondation CHU Teh-Chun